

Quand vos affaires vous appelleront au loin, trouverez-vous agréable que votre femme se mette à pleurer pour vous accompagner, vous accuse de vouloir la tromper si vous n'acquiescez pas immédiatement à ses instances ; puis, dépense vingt-cinq à cent dollars dans ses préparatifs de voyage, vous occasionne double frais partout, et pour comble de bonheur, dise, au retour, que vous aviez l'air niais en chemin de fer ou dans une hôtellerie ?

Comment aimeriez-vous vous éveiller la nuit pendant que votre femme compte la monnaie laissée dans vos poches, lit votre cahier de notes, mêle vos papiers, et, sous prétexte de brûler une lettre écrite d'une main féminine, jette au feu votre bail ou le chèque que vous deviez déposer à la banque ?

Seriez-vous toujours joyeux, si vous trouviez votre femme en sanglots parce que l'on vous a vu sur la rue avec une cliente ? Aimeriez-vous que votre épouse reçoive mal les dames avec qui vous êtes en relations commerciales, sous prétexte qu'elles sont vos maîtresses ?

Quelle figure feriez-vous si, à un moment donné, vous remarquiez sur votre mouchoir les initiales de votre voisin ? Vous pâmeriez-vous de joie, si, un jour, en cherchant votre habit, vous aperceviez, dans la garde-robe, un appareil de téléphone soigneusement caché sous les costumes de madame ? Est-ce que vous permettriez à votre chère épouse de lire sous vos yeux les lettres que vous recevez de votre mère ou votre sœur ?

Aimeriez-vous entendre constamment disputer quelqu'un dans votre maison et être souvent le témoin impuissant de scènes terribles à propos de rien ?

Non, vous ne pourriez jamais vous faire à ce genre de vie, car il faut, pour y résister, la force physique d'un homme, le désintéressement d'un patriote et l'humilité d'un moine. Quant un homme se marie—fut-il avocat ou politicien—il doit renoncer à avoir le dernier mot dans la discussion. S'il veut réduire sa femme à *quia*, elle s'écrie qu'il la déteste, et s'il y réussit, elle fond en larmes et reste toute la journée sans lui dire un mot.

Ah ! mesdames nos épouses, nous sommes bien punis pour avoir suc-

combé à vos charmes et nous gagnons chaque moment de joie que vous nous causez inconsciemment.

N'est-il pas naturel que très souvent, nous allions au cercle chercher une douce tranquillité que nous refuse notre propre foyer ? Nous sommes bien excusables de lancer par intervalles un furtif sourire à telle ou telle jeune fille dont la bonne humeur et le riche caractère n'ont pas encore connu les aigreurs du mariage.

Dieu, qui vous connaissait, mesdames, n'a pas voulu, par pitié pour nous, vous donner votre rôle. Nous lui en rendons grâce, et nous nous consolons d'être les époux, car notre sort aurait été cruellement insupportable si cette rude tâche vous avait été confiée.

MAC SOREL.

Montréal, 1er août, 1902.

Entre Epoux

Rivière du Loup (en bas),
15 juillet 1902.

MON CHER MARI,

ROUS sommes arrivés, les enfants, la bonne et moi sans encombre et en parfaite santé. J'ai reçu ton télégramme ce matin. Je ne sais comment il se fait que tu n'aies pas trouvé la clé du buffet. Vous autres, les hommes, on dirait quand vous cherchez une chose que vous priez en même temps pour ne pas la trouver. Je dois avoir mis la clé sous le rug de la salle à manger, sous la troisième ou quatrième rosace du tapis à partir de la table. C'était pourtant facile à trouver comme bonjour.

Les enfants sont heureux de se trouver ici, mais, j'ai toutes les misères du monde à les empêcher d'aller jouer dans le sable. La bonne a bien du mal à les tenir toujours propres, surtout, avec le gros Paul, qui pleure pour se déchausser et barboter sur la grève. Je ne sais de qui il tient pour avoir des goûts comme ça.

J'espère que tu ne t'ennuies pas trop. Dans quel restaurant vas-tu prendre tes repas ? Fais attention, je t'en prie, à ne pas mettre la maison à l'envers. Tu pourrais fumer sur la petite galerie, en arrière, et surtout prends garde au feu. Quand tu pars, le matin, pour ton bureau, ferme les

fenêtres, parce que la poussière entre et se pose partout.

Allons, bonjour, mon chat, sois bon garçon pour

Ta petite femme qui t'aime,

CÉLANIRE.

P. S. Je pense tout à coup que la clé pourrait bien être dans le pot à l'eau en argent, sur le buffet, ou bien encore sous un des coussins du sofa. A moins qu'elle ne soit sous la statue de Saint-Joseph, dans notre chambre à coucher. J'ai coutume de la mettre là, des fois. Cherche comme il faut.

C.

Montréal, 21 juillet 1902.

Ma chère Célanire,

Il faut croire que j'avais mal regardé, car la clé était restée dans la serrure

Je suis content d'apprendre que tu t'es bien rendue ainsi que tes enfants. Il me semble que tu pourrais les laisser jouer à leur saôul ; quand j'étais à l'âge de Paul, j'ai sali plus d'un fond de culotte dans le sable et je ne m'en suis que mieux porté. — C'est ennuyant comme le diable en ville ; les maris sont presque tous veufs comme moi, et (tu comprends, c'est pas amusant. Je vais manger chez Bélivoir, et le soir pour tuer le temps, Machin et moi, nous allons au Parc Sohmer : il y a des beaux ballets, je veux dire que la musique est belle. Ça me fait penser que j'ai rencontré au Parc, Catherine Roque qui s'est bien informée de toi et des enfants. Sais-tu qu'elle est amusante comme tout. Tu m'avais toujours dit qu'elle n'était pas très fine, mais, je t'assure, qu'elle est drôle à se tordre. Je voulais inviter quelques amis à venir faire une partie de bluff à la maison, mais tous les meubles sont si bien entortillés qu'il n'y a pas moyen de s'en servir.

J'embrasse les enfants et toi-même.

ZÉPHIRIN.

Rivière du Loup (en bas)

27 juillet 1902

Mon cher mari,

J'ai reçu ta lettre et j'espère que la chaleur n'est pas trop forte à Montréal. Je t'assure qu'il fallait bien envelopper tout, dans la maison, car les mites ne se seraient pas gênées pour faire leurs ravages. Et puis, je